



Photo: Robert Hansenne

Tu avais 10 ans à la Libération et tu as vu arriver les soldats américains...

Oh oui quel souvenir, j'étais sur le balcon de la maison qui surplombait la ville de Huy et je voyais les chars américains avancer dans la campagne ondulée de Ahin. Pas loin de chez moi, il y avait le marché aux bestiaux dans lequel se trouvait une friterie roulotte et j'y ai entendu trois Américains improviser du jazz, c'était extraordinaire. J'étais avec un de mes voisins qui avait dix ans de plus que moi et qui était batteur de jazz, il a joué avec eux et ce fut mon premier choc musical, ma découverte du jazz ! Nous aimions les Allemands car avec eux l'ordre régnait. La population a accueilli les GI assez bizarrement parce qu'ils arrivaient en avion pour bombarder les voies de chemins de fer et les gares. Il y a eu de nombreux bombardements catastrophiques car ils volaient très haut pour éviter les obus allemands, ratant souvent leur cible, ce qui obligeait la population à vivre à l'abri, j'ai donc passé une grande partie de mon école primaire dans les caves. Je me souviens par exemple qu'une bombe était tombée sur le conservatoire de Huy. J'avais une batterie anti-aérienne américaine derrière chez moi et mes parents étant des patriotes avaient invité un soldat à venir manger, il a pris ses habitudes et j'ai sympathisé avec lui, il est devenu mon idole. Je suis resté en contact avec lui lorsqu'il est rentré aux Etats-Unis mais il est décédé il y a cinq ans. J'ai eu en quelque sorte une seconde famille là-bas, son fils est venu loger chez moi et nous échangeons des mails encore aujourd'hui.

Et ton plus ancien souvenir en matière de jazz ?

C'était donc l'improvisation à la friterie lorsque j'avais dix ans et à l'école primaire. Ensuite j'avais un ami, le fils de mon professeur de math qui me donnait des cours particuliers et qui avait un tourne-disque. Il m'a un jour invité chez lui à Wanze pour me faire écouter un véritable trésor, il s'agissait d'un 78 tours avec une musique d'enterrement à la Nouvelle Orléans avec une face sinistre où l'on entend les pleureuses et sur l'autre face, le retour du cimetière pour fêter le départ du défunt arrivé au ciel. C'est une musique incroyable qui m'a littéralement bouleversé, il s'agissait du grand Louis Armstrong en 1950 avec le titre *New Orleans Function* !

En plus d'être musicien, tu as eu plusieurs métiers...

Oui, c'est un peu par hasard. J'étais déjà musicien professionnel dans les années cinquante alors que j'habitais toujours chez mes parents. Je gagnais donc ma vie et j'avais une voiture, ce qui pour l'époque était incroyable, mais je m'ennuyais chez moi car j'étais rarement en accord avec mes parents. Pour me sortir de là, j'ai suivi des cours du soir, je me suis inscrit à tous les cours pour ne plus être là en soirée. Il s'agissait uniquement de cours de langues, le néerlandais que je détestais, l'anglais que j'adorais et l'allemand qui m'intéressait pour comprendre mes origines du côté maternel et savoir qui j'étais en quelque sorte. Et pour couronner le tout, j'étais premier de classe dans chacune des langues sans trop étudier. Je suis ensuite venu étudier à Liège et je dormais dans ma voiture du côté du Thier-à-Liège car je ne gagnais pas suffisamment d'argent pour me loger. J'ai fait tout cela afin de m'occuper et d'avoir un diplôme au cas où je n'arriverais pas à vivre de ma musique, mais je n'en n'ai pas eu besoin. L'enseignement est venu bien après dans des circonstances tragiques mais ça, c'est une autre histoire !

As-tu un éventuel regret concernant ta carrière musicale ?

Non, je n'ai aucun regret, peut-être une petite mélancolie. En Espagne, je fréquentais un pianiste catalan aveugle, *Tete Montoliu*, qui aurait voulu que je reste jouer avec lui mais j'ai préféré rentrer en Belgique. J'ai vraiment eu la vie musicale que je souhaitais, sans compromission, le carriérisme ne m'intéressait pas. A l'époque, on devait se mettre en avant et dire qu'on était le meilleur et je ne le souhaitais pas, j'estimais être un bon musicien, point à la ligne ! Tout ce que j'ai entrepris à finalement bien tourné. Ma première catastrophe est d'avoir quitté l'Espagne, ce qui m'a obligé à devenir enseignant, ce que je ne voulais pas, mais je suis finalement devenu un excellent prof de langues, de morale et ensuite de musique et ce, pendant 35 ans. A côté de cela, je continuais bien sûr à jouer, j'ai aujourd'hui 70 ans de carrière et je n'ai aucun regret! Je me suis un jour demandé pourquoi j'étais doué pour la musique et les langues et j'ai eu la réponse en lisant un bouquin, il s'agissait de l'oreille que je me suis mis à étudier et ce, pendant cinq ans, c'était fascinant !

Pour des questions pratiques, tu es passé du violoncelle à la contrebasse, quels ont été tes modèles, tes musiciens de référence ?

C'est tout à fait évident. J'ai débuté au violoncelle et j'aimais cet instrument mais les autres musiciens de jazz n'appréciaient pas, en particulier le pianiste qui préférait être accompagné d'une contrebasse pour alléger sa main gauche. La contrebasse étant un instrument pénible de par son volume, sa fragilité et sa sensibilité du point de vue thermique, elle se désaccorde avec tous les changements de climat. A l'époque, il n'y avait que des cordes en boyau qui cassaient en approchant les zéro degrés, je me souviens avoir terminé des concerts en jouant sur une ou deux cordes. L'autre problème est qu'il n'y avait pas d'amplis et que pour faire entendre la contrebasse, ce n'était pas évident, tu devais tirer très fort sur la corde en boyau à deux doigts et on avait des cloques aux mains. C'est en découvrant les contrebassistes Scott LaFaro et Gary Peacock que je me suis rendu compte qu'il était possible de jouer avec un doigt par corde sans devoir tirer comme un fou sur la corde et ça a changé ma vie ! Pour revenir sur l'éventuel regret de ma carrière, ce serait peut-être de ne pas m'être imposé au violoncelle, j'aurais éventuellement dû créer mon propre groupe et en jouer !

Vu ta longue carrière, tu es passé par bien des styles de jazz mais c'était l'improvisation et le free qui te correspondaient le mieux...

Oui, mais le free jazz est un fameux paradoxe, tout le monde s'est mis à en jouer sans en être réellement capable et cela devenait un cul de sac ! Jacques Pelzer que je connaissais bien s'est mis à en jouer, mais ça ne lui correspondait pas du tout. Me concernant, j'en jouais déjà au conservatoire mais je faisais du free, pas du free jazz et c'est pour moi bien différent. En musique free, il pouvait y avoir des passages différents et même swinguants. Je joue du free avec un de mes groupes préférés du moment, avec un baryton, un violoncelle et une vidéaste et nous improvisons tout le temps sur les vidéos filmées en direct à l'aide de petites caméras, c'est extraordinaire mais très peu commercial !

Est-il possible de vivre de la musique aujourd'hui ?

Mis à part quelques musiciens, on ne peut plus vivre de la musique de nos jours, les cachets sont ridicules et les propositions sont maigres. Dans les années cinquante, on pleurait après nous, il fallait de la musique partout, dans les cafés, les bals et les concours de jazz, on ne savait où donner de la tête ! Je sors un nouveau disque pour l'instant et je ne souhaite pas le mettre sur internet, je ne toucherais que quelques cents ! La musique a toujours été un contact, je veux rencontrer le public et qu'il vienne aux concerts, c'est différent.

Tu as évidemment connu l'hôtel Pelzer et les habitués de l'époque, Jaspar, Thomas, Chet... y a-t-il une anecdote qui te revient ?

Je suis toujours resté à l'écart de Chet car j'aimais sa musique mais pas son style de vie, ni son voyage ! Je voulais rester conscient de ma musique et j'ai évité toute ma vie ce fléau qui touchait la plupart des musiciens !

Que d'actualités et de projets différents en ce moment pour toi. Tu surfes sur la vague *Memories of You*...

Je n'y suis pour rien, c'est le covid qui est responsable de cela. Le confinement m'a permis de retravailler mon violoncelle comme au temps du conservatoire, ainsi que de composer. Michel Mainil, lui, avait un œil sur moi et a voulu écrire un bouquin. Lorsqu'il est venu vers moi pour me parler de ce livre, j'étais très réticent, je ne me suis jamais pris au sérieux et je pensais alors l'idée d'une biographie inintéressante. Heureusement, il souhaitait plutôt réaliser une chronique sur les différentes époques de ma vie musicale, ce qui me convenait mieux. De plus ce livre n'a aucun but commercial, ce qui me plaît davantage. Il peut intéresser beaucoup de monde parce que cela part dans tous les sens, comme la vie que j'ai vécue jusqu'ici ! Le disque qui sort aujourd'hui, avec ce même titre *Memories of You*, me correspond totalement car je suis avant tout musicien et il laissera une trace musicale de mon passage sur terre. Je ne me suis jamais considéré comme compositeur mais cette période d'inactivité m'a permis d'aller dans ce sens et j'ai été à mon grand étonnement très créatif. Il a fallu faire un choix douloureux dans tout ce que j'avais composé pour faire ce disque. J'ai créé ce disque avec Michel mais le bouquin se voulait une surprise et je n'y ai pas participé.

Pourquoi te définis-tu comme un gitan...

Simplement parce que j'ai énormément voyagé. J'ai habité dans des tas de pays, pas nécessairement longtemps mais je pense à Prague comme exemple. J'y ai beaucoup joué, j'étais considéré comme une vedette et j'étais bien rémunéré comme musicien étranger mais je dépensais tout sur place et je revenais en Belgique lorsque je n'avais plus d'argent, une vie de bohème quoi et j'ai beaucoup vécu de cette façon, j'adorais.

Et le bouddhisme dans tout ça... ?

Etre artiste, c'est très bien mais il faut aussi vivre, vivre avec les gens qui t'entourent et avec ce qui se passe dans le monde, comme en Ukraine par exemple. J'ai des difficultés à vivre avec tout ça, il faut en quelque sorte s'organiser pour se préserver de tout ce dont on n'est pas en accord, on est sur Terre et il faut vivre avec. Il y a aussi la méchanceté et la jalousie des gens qui nous entourent. J'ai deux raisons de continuer à faire de la musique : pour me faire plaisir mais aussi pour donner du plaisir à ceux qui m'écoutent et leur apporter quelque chose de beau et de bon pour eux. Si je peux apporter du bonheur en concert, même à dix personnes, ça me plaît ! La souffrance est partout, c'est dramatique et on ne peut pas la nier, je suis un grand admirateur du Dalai Lama qui rigole tout le temps et il a raison, il faut rire !!!

CD José BEDEUR (70 ans de musique!)- Memories Of You (Travers Emotions - TRA 027)

Propos recueillis à l'occasion de la session Blue AfterNoon de José Bedeur par Olivier Sauveur en décembre 2022.